

BILINGUISME: UN POINT DE VUE DE L'EXTERIEUR

Interview avec Messieurs Daniel Coste et Auguste Pasquier⁽¹⁾

Ce qui se passe actuellement dans l'école élémentaire valdôtaine en matière d'enseignement bilingue est quelque chose de très nouveau.

On en a le sentiment, mais il est parfois quelque peu difficile d'en apprécier l'importance et la portée.

Il est peut-être utile, alors, de connaître le point de vue de quelqu'un, un observateur extérieur par exemple, qui a le recul nécessaire à une réflexion, disons, un peu plus objective sur les initiatives d'enseignement bilingue mises en place dans nos écoles.

Nous vous proposons donc l'interview des Professeurs Daniel Coste et Auguste Pasquier, des observateurs extérieurs qui ont en même temps une certaine connaissance de notre situation pour avoir collaboré, pendant l'année scolaire 1990/91, à la "recherche-action" conduite dans nos écoles et dont on parle dans l'interview de Piero Floris, parue dans le n° 13.

Question:

Vous êtes l'un et l'autre Chercheurs/Professeurs à l'Université de Genève, spécialistes de l'enseignement du français langue étrangère au niveau secondaire et pour aux adultes, pour M. Coste, et de l'enseignement du français langue maternelle au niveau élémentaire pour M. Pasquier. Quelles sont les raisons qui vous ont décidés à participer ici, en Vallée d'Aoste, à cette recherche-action centrée sur l'enseignement bilingue à l'école élémentaire?

Réponse:

L'approche qui nous a intéressés dans la situation du Val d'Aoste c'est que, pour nous deux, cela constituait un déplacement par rapport à nos terrains habituels de travail.

On y voyait l'un et l'autre une source possible de renouvellement de nos problématiques, de confrontation avec un milieu différent qui pouvait nous apporter des éléments nouveaux.

En plus de cela il y avait une curiosité, qui n'était pas simplement une curiosité de voisinage, pour ce qui se passe en Vallée d'Aoste.

On sait en effet, l'un et l'autre, depuis longtemps, que c'est un milieu où des problèmes de nature scolaire et de nature linguistique ont été

très fortement posés et discutés; que beaucoup de gens (Professeurs, chercheurs...) parmi ceux que nous connaissons, ont été amenés à travailler, à différents moments, en relation avec les collègues du Val d'Aoste. De plus, on a le sentiment que ce qui se fait dans votre région est, au bout du compte, mal connu ailleurs. On croit que, au contraire, pour une Europe qui veut s'ouvrir de plus en plus à la diversification des Langues, ce qui se passe ici doit être regardé de très près, d'autant plus qu'il y a une ressemblance, intéressante à comparer, entre votre situation et celle d'autres régions (Pays Basques, Catalogne...).

Comme autre intérêt, parmi ceux qui nous ont amenés ici, il y a encore la possibilité qui nous a été donnée de travailler en contact avec les enseignants. C'était en effet intéressant pour nous de voir comment travaillent les enseignants d'ailleurs, par rapport aux nôtres, sur un même problème, celui de l'approche de textes diversifiés. Cela non seulement au niveau de l'enseignement de la langue, mais au niveau de l'organisation de la classe, du matériel, des activités mises en place.

On ajouterait enfin que le "vendeur" du projet, si on peut oser le définir ainsi, à savoir M. Piero Floris, a été un excellent intermédiaire qui nous a tout de suite attirés dans les filets de l'expérience engagée.

Q. *Cet aperçu illustrant vos motivations à collaborer au projet mis en place dans nos écoles élémentaires, met en valeur de façon générale ce qui se fait en Vallée d'Aoste pour l'enseignement bilingue. Mais quels éléments avez-vous remarqués dans notre situation qui pourraient permettre d'avancer dans la recherche?*

R. Il y a sûrement un certain nombre de spécificités de l'école valdôtaine qui nous paraissent des éléments favorables.

En premier lieu, la **structure des modules** qui favorise institutionnellement la concertation entre les enseignants. Les groupes de réflexion (programmation par discipline, par établissement, etc..) prévus par cette organisation non hiérarchisée et non centralisée constituent, en outre, des lieux d'initiatives autonomes.

Deuxièmement il y a, ici, disons, un aspect "laboratoire", la taille relativement petite de la Région rend plus facile et plus rapide la conduite de l'expérimentation qui pourrait ensuite être appliquée dans d'autres réalités.

En effet la dissémination d'innovations, la formation continue des enseignants, ne posent pas de problèmes aussi massifs, aussi coûteux que dans d'autres zones beaucoup plus vastes.

Un autre élément favorable est la présence de plusieurs langues: la situation géographique et économique du Val d'Aoste, comme lieu de présence internationale et de passage, favorise la sensibilisation des enfants au phénomène plurilingue et rend l'éveil aux langues une nécessité pour la plupart d'entre eux.

On peut encore remarquer que la précocité de l'Education bilingue mise en place dans votre Région dès l'école maternelle, ne se fait pas tellement ailleurs.

Dernièrement on a eu à faire avec des enseignants particulièrement motivés, dynamiques, bien formés, ce qui est fondamental pour mettre en place et conduire une expérience de ce type.

Q. *Avez-vous rencontré des difficultés? En quoi?*

R. On a l'impression de ne pas avoir eu de difficultés!

S'il y en a une, elle tient plutôt à la nouveauté du travail. Les enseignants qui ont imaginé et réalisé le projet doivent maintenant transmettre leur expérience et cela représente une difficulté pour tout le monde. Mais c'est une difficulté liée à la tâche et non pas aux structures, à la situation.

On a encore remarqué un autre élément qui est un peu le revers de la médaille de ce qu'on évoquait tout à l'heure comme un avantage.

La relative prolifération d'initiatives, la relative abondance aussi de structures multiples, non centralisées, peuvent présenter en effet des inconvénients: par exemple celui d'énergies s'exerçant dans des directions qui ne sont pas toujours absolument convergentes, celui d'un risque de redon-

dance, de contradictions partielles entre initiatives, de cloisonnement.

On doit sans doute se féliciter du fait qu'il y ait des initiatives diverses qui aboutissent à des conduites pédagogiques différentes et qu'on ne doit pas se soumettre à des impositions dogmatiques. Mais en même temps il faudrait prévoir des moments où faire des bilans, où s'interroger un peu sur l'efficacité d'ensemble.

On voudrait enfin évoquer une difficulté qui n'est pas spécifique au Val d'Aoste: c'est la difficulté classique d'articulation, de continuité entre eux des différents ordres d'enseignement.

L'expérience quasiment unanime en Europe et ailleurs c'est qu'il y a souvent cassure et difficulté de transition.

Il nous a semblé que c'était de toute évidence le danger principal et qu'il fallait essayer de gérer le passage "en douceur" à l'école moyenne d'une expérience de bilinguisme bien engagée au niveau du primaire.

Il ne peut pas y avoir continuité absolue, c'est clair, mais il faut que la définition des objectifs au niveau du premier cycle du secondaire soit pensée en fonction aussi de ce qui se fait au niveau du primaire.

A l'école élémentaire on est en effet passé d'une phase d'affirmation politique où l'on "voulait" l'école bilingue, à une phase de mise en oeuvre pédagogique de cette volonté politique.

On a vu comment les choses pouvaient effecti-



Pericoli, "Dall'A alla Z" 1986
LA REPUBBLICA venerdì 27 settembre 1991

vement être didactisées, au delà de toute affirmation de principe.

Nous ne pouvons que souhaiter très fortement qu'il y ait maintenant des contacts actifs entre les deux ordres d'enseignement, de manière à ne pas compromettre cette expérience d'éducation bilingue à la sortie de l'école élémentaire.

Q. *Quelles sont les hypothèses initiales, fondement de la "recherche-action", qui ont été confirmées après une année de travail?*

R. Il faut peut-être d'abord rappeler rapidement nos hypothèses initiales en disant en premier que le pari de départ c'était que le bilinguisme à l'école élémentaire n'est pas nécessairement une source de ralentissement dans la progression, ni une source de confusion dans la construction des connaissances.

Il peut être tout au contraire, un facteur d'accélération et d'affermissement dans la mise en place des savoirs.

Complémentairement, l'autre idée de départ c'était que l'alternance entre les langues et le travail sur des textes de nature diversifiée (narratifs, scientifiques, informatifs...) tant en italien qu'en français, permettent des modes de reformulation, par tout un travail d'abstraction progressive, qui facilitent aussi bien la construction des concepts que l'apprentissage linguistique.

A la fin de cette année il est évidemment trop tôt pour tirer des conclusions, mais la conviction de l'équipe qui a travaillé, aussi bien les enseignants qui ont élaboré les dossiers sur l'expérience que ceux qui comme nous ont été associés à l'entreprise, c'est que, en tous cas, les hypothèses de départ ne sont pas infirmées.

Il faut sans doute être très prudents parce que on a eu à faire à des conditions particulières de travail, entre autres des équipes très motivées qui ont consacré beaucoup de temps à l'entreprise. On ne peut donc pas généraliser à partir de là.

On peut tout de même dire que jusqu'à présent il n'y a pas d'interrogations fondamentales sur les options initiales: les problèmes techniques, les problèmes pédagogiques rencontrés ne remettent pas en cause les paris de départ.

Q. *Y-a-t-il des aspects du projet qui nécessitent une mise au point? Pourquoi?*

R. Il y a peut-être des choses qui demandent précision et approfondissement, notamment les modes et les moments d'alternance, la définition même de ce qu'on appelle alternance.

On sait bien en effet que dans beaucoup d'activités en classe, surtout ce qui est travail de groupe, il y a un mixte, c'est-à-dire il y a de l'italien qui "se met" dans du français et vice-versa. C'est sur des points de ce genre, soulignés comme importants par les enseignants, qu'il faut continuer à s'interroger. Cela ne nous paraît pas du tout une mise en

cause du principe de l'alternance, mais bien une occasion de variation, de reformulation à exploiter.

Q. *Comment a-t-on choisi les activités à mener dans une langue ou dans l'autre? Et, s'il y a eu des difficultés, comment les-a-t-on dépassées?*

R. Le souci de cette année a été celui de sortir un peu d'un schéma "spontané" d'alternance du type: on commence en italien parce que c'est plus facile et puis on revoit ensuite en français des choses qui seraient déjà maîtrisées conceptuellement en italien.

On a, au contraire, encouragé des démarches pédagogiques diverses où le point de départ peut aussi être le français, l'italien n'intervenant que comme instrument complémentaire, dans un deuxième temps, après une première construction de quelques connaissances en français.

On a, en outre, essayé de varier les modes d'alternance, de ne pas avoir de parcours obligés.

Q. *Le principe de l'alternance qui est le fondement de votre travail, semble dépasser le binôme "une langue-une personne" en faveur d'un autre binôme, "une langue-une situation". Quel est votre point de vue à ce sujet?*

R. L'expérience a justement révélé comme réalisable cette hypothèse-pari de départ: non pas le travail organisé selon le principe "une langue-une personne", mais que chaque enseignant travaille, quelle que soit la discipline, dans les deux langues.

La confirmation de cette hypothèse, que les enseignants eux-mêmes ont expérimentée et jugée comme faisable, constitue une très importante nouveauté dans l'apprentissage des langues et engendre d'autres hypothèses sur lesquelles travailler: par exemple au niveau des modalités d'intervention des enseignants qui travaillent dans les deux langues quelle que soit la discipline.

Il y a aussi à s'interroger sur l'attitude des élèves qui n'ont pas été perturbés par le fait que le même enseignant s'adresse à eux tantôt en français, tantôt en italien.

Et encore, on peut réfléchir sur le fonctionnement des enfants qui ont démontré, au moins avec des enseignants motivés, sachant ce qu'ils font, d'accepter, dans le cadre d'une même activité, d'interagir en français et en italien, de ne pas considérer que tel thème qui avait été abordé en italien devrait être traité jusqu'au bout dans la même langue.

Nous paraît très intéressant aussi ce qui ressort des documents préparés par les enseignants, c'est-à-dire la réalisation de l'alternance lors des discussions qu'ils avaient généralement dans les deux langues avec leurs élèves à propos du travail. Pendant ces moments de confrontation de ce qu'on avait compris, de ce qu'on avait appris dans une langue ou dans l'autre, naissaient des concepts

nouveaux, s'affirmaient ceux déjà en place: les enfants utilisaient l'italien ou le français dans une alternance qui n'était pas forcément dictée par l'enseignant.

Q. *Ce recours à l'une ou à l'autre langue démontre donc une certaine élasticité à la fois intellectuelle et inter/actionnelle des enseignants comme des élèves. Mais n'y a-t-il pas de risques de confusion... d'interférences chez les apprenants? Comment gérer une expression linguistique, disons, excessivement "mixte"? La présence des deux langues à l'intérieur d'une même phrase par exemple?*

R. On croit en effet que l'une des questions importantes sur lesquelles travailler concerne ce "mixte" bilingue.

S'agit-il de quelque chose qu'il faut combattre afin que chaque langue ait son territoire syntaxique et lexical bien établi?

Ou bien doit-on considérer que, dans une formation au bilinguisme, cette espèce de "parler bilingue" a son rôle aussi? On doit dire que, actuellement, il est trop tôt pour prendre une position bien fondée sur cette question qui est à la fois pédagogique (est-ce que je corrige ou est-ce que je ne corrige pas?) et linguistique (est-ce que c'est dangereux ou est-ce que ce n'est pas dangereux pour l'apprentissage?).

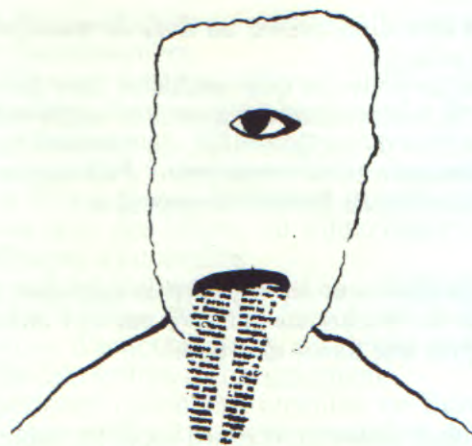
L'expérience, encore une fois, montre qu'on peut quand-même fonder de nombreux espoirs sur la pédagogie et la didactique qui sont à la base de la "recherche-action".

Les enseignants n'ont pas en effet remarqué chez les élèves d'obstacles à une bonne acquisition d'une langue et de l'autre, engendrés par l'alternance. On peut estimer que la conscience linguistique des élèves distingue très clairement le français pur et l'italien pur.

Le fait que dans certains cas ils mélangent les deux langues dépend probablement d'une question d'efficacité. Du moment qu'ils savent que leurs camarades et leurs enseignants comprennent aussi bien le français que l'italien, le recours au "mixte" devient communicationnellement possible dans des circonstances particulières. Le tout c'est de savoir si on considère ce phénomène comme une phase normale et utile ou si, au contraire, on décide qu'il faut le limiter.

Q. *La "recherche-action" réalisée par l'équipe semble pouvoir modifier profondément les idées sur l'enseignement bilingue. Quelle démarche pourrait-on suivre pour élargir l'expérience aux enseignants qui n'y ont pas travaillé?*

R. Il nous paraît opportun, en premier, d'informer tous les enseignants sur ce qui a été fait, sur les principes théoriques, sur les modalités de travail, sur les difficultés rencontrés et sur les succès.



LA REPUBBLICA
venerdì 27 settembre 1991

On pourrait parvenir à une information "poussée" par la constitution de groupes de travail animés par ceux qui ont déjà travaillé au projet l'année dernière et qui pourraient à leur tour conduire des expériences telles que celles qu'on a vécues.

Il nous semble en effet que l'expérience faite dans d'autres endroits représente le meilleur moyen d'intéresser les autres et de les encourager à essayer.

Il y aurait aussi une autre tâche, qui revient plutôt au niveau de la hiérarchie administrative, notamment celle d'une facilitation de l'accès aux documents en langue française.

Une décision politique est nécessaire aussi, mais elle existe ici, dans votre région.

Texte recueilli par
Patrizia RIZZO

(1) Daniel Coste, est professeur de Linguistique appliquée à la faculté des Lettres de Genève. Il est aussi Directeur de l'Ecole de Langue et Civilisation Françaises à UNI-Genève.

Auguste Pasquier, est assistant de recherche dans l'équipe de Didactique des langues auprès du Prof. Jean Paul Bronckart à la F.P.S.E. (Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education). Il est aussi responsable du service du Français pour le Département de L'Instruction Publique à Genève (école primaire)